

LES FILMS DE LA PASSERELLE PRÉSENTENT

APRÈS

"KATANGA BUSINESS"

MOISE KATUMBİ

FOOT,
BUSINESS
& POLITIQUE



AFRIKA FILM
FESTIVAL 2013
sélection
officielle



FIPA 2013
sélection
officielle



UN FILM DE THIERRY MICHEL

Moïse Katumbi

Foot, business & politique

Un film de Thierry Michel

Sommaire

I. SYNOPSIS	3
II. QUI EST MOÏSE KATUMBI ?	5
III. POURQUOI UN FILM SUR MOÏSE ?	9
IV. FICHE TECHNIQUE	11
V. BIOFILMOGRAPHIE DE THIERRY MICHEL.....	12
1. BIOGRAPHIE	12
2. FILMOGRAPHIE.....	12
VI. ARTICLES DE PRESSE SUR MOÏSE KATUMBI.....	15

CONTACT

LES FILMS DE LA PASSERELLE - Christine PIREAUX
Rue de Renory 62 - 4031 LIEGE - Belgique
www.passerelle.be films@passerelle.be
Tel +32 43 42 36 02 Fax +32 43 43 07 20

Site officiel du film : www.moise-lefilm.com

I. Synopsis

Court

Richissime homme d'affaires de la province africaine la plus riche en minerais précieux, Moïse Katumbi est non seulement le gouverneur de cette région mais aussi le président du célèbre club de football « le Tout puissant Mazembe ».

Médias, sport, look, politique et affaires, tel est le cocktail proposé par ce nouveau Messie africain au nom prédestiné Moïse. Il est le symbole de ce nouveau leadership à la conquête du pouvoir par les urnes et les élections, de cette démocratie basée sur le business et le populisme.

Frère ennemi et rival du Président de la République Joseph Kabila, Moïse sera-t-il un jour le Président élu ?

Long

Juif Italien sépharade par son père, congolais de l'ethnie katangaise Bemba par sa mère, Moïse Soriano, renommé Moïse Katumbi Chapwe, est sans nul doute le personnage congolais le plus emblématique d'un renouveau africain.

Richissime homme d'affaires à la tête de nombreuses sociétés, il est depuis les premières élections démocratiques de la République Démocratique du Congo après 40 ans de dictature, le nouveau gouverneur de la province du Katanga, une région grande comme la France, mais surtout un scandale géologique, un coffre fort de matières premières indispensables au développement des pays occidentaux et asiatiques. Il représente pour beaucoup d'africains le nouvel homme politique providentiel, un homme de la modernité et de rupture politique capable à l'instar du Moïse de la bible - dont il se réclame, de sortir le peuple katangais de la pauvreté.



Assez riche pour ne pas piller sa province, passionné de football ce qui conforte sa grande popularité, Moïse Katumbi est un personnage charismatique, un animal politique populiste, complexe et ambigu. Il est l'arbitre de cette immense Monopoly qui se joue au Katanga entre les grandes multinationales des minerais (cuivre, cobalt, uranium etc...) et les grandes puissances occidentales et asiatiques. Il est aussi le médiateur de la guerre sociale qui oppose les creuseurs artisanaux menacés par l'industrialisation à ces sociétés. Habile politicien, il parvient à gérer ces contradictions et à éviter une véritable déflagration sur ce volcan social qu'est devenu la Katanga.

Ce film, tourné durant plusieurs années, suit le parcours semé d'embûches de cet homme qui a délégué ses affaires à sa femme pour conquérir le pouvoir politique. Rival incontestable de l'actuel président, avec une popularité qui fait tache d'huile dans l'ensemble du territoire congolais, beaucoup le voient déjà à la tête de la RDC. Mais dans le Congo d'aujourd'hui, comme dans le Zaïre d'hier, il n'y a place que pour un seul chef...

II. Qui est Moïse Katumbi ?

Fils de Nissim Soriano, issu à d'une de ces familles de juifs sépharades originaires de l'île de Rhodes qui émigrèrent au Katanga entre les deux guerres pour fuir les nazis (Rhodes était alors sous domination italienne), Moïse Soriano Katumbi est né à Lubumbashi le 28 décembre 1964.

Il termine ses études primaires au Lycée Kiwele de Lubumbashi et ses études secondaires à la Mission de Kapolowe. Rapidement entré dans la vie active, il devient gérant des établissements qui portent le nom de son frère aîné, son mentor, Katebe Katoto.

Il crée sa propre entreprise pendant l'année 1987, entreprise appelée « Etablissement Katumbi » portant spécialement sur le secteur minier, agro-alimentaire ainsi que celui de transport. Comme son frère, Moïse opère à la fois au Congo et en Zambie, pays anglophone sous la protection du président Frederick Chiluba (élu en 1991, réélu en 1996). Il y suit des séminaires de formation dans le domaine du management et s'y lance dans des affaires juteuses, transport, commerce, approvisionnement alimentaire, commerce d'émeraudes. Il sera éclaboussé par les affaires de corruption qui seront reprochées à Chiluba et devra fuir, abandonnant une partie de ses biens dont ses émeraudes évaluées par lui-même à 13 millions de dollars

Après l'arrivée de Mzee Laurent Désiré Kabila, nouveau président victorieux qui vient de renverser le Maréchal Mobutu Sese Seko et s'autoproclamer Président, Moïse revient de Zambie et s'occupe de la gestion de l'équipe du « Tout-Puissant Mazembe », le club de foot de Lubumbashi, qu'il dirige de main de maître en le ramenant en compétition africaine après une vingtaine d'années d'absence.



Il crée alors la société MCK (Mining Company Katanga) qui participe à la privatisation de la Gecamines en obtenant trois gisements miniers importants, à Kinsevere, Tshifufia et Nambulwa, au nord est de Lubumbashi. Le modèle de partenariat est un classique du genre : la Gecamines garde 20% des parts, et MCK en obtient 80%. Le contrat d'amodiation

(location) prévoit la mise en exploitation du gisement de cuivre et de cobalt. Par la suite, Katumbi revend ses parts à la société australienne Anvil Mining, une société australienne,

basée à Perth et cotée sous le sigle boursier de AVM à la bourse australienne (ASX) et à celle de Toronto (TSX) au Canada.

Toutes les transactions des entreprises cotées en bourse doivent faire l'objet de communiqués détaillés. C'est la règle absolue pour protéger les petits épargnants. Il en résulte une certaine transparence qui met au grand jour ce qui se décide dans les alcôves du pouvoir au Congo et les gains financiers réalisés au dehors. La rubrique « news » du site d'Anvil affiche les communiqués qui détaillent les trois paiements encaissés par MCK/Moïse Katumbi.

Cette vente au plus haut de la bulle boursière spéculative lui rapportera 61, 3 millions de dollars. A nouveau l'instinct et la chance jouent en faveur de Moïse Katumbi.

La contribution d'Anvil Mining donne à Katumbi les moyens de financer une campagne électorale à l'américaine, dont bénéficiera aussi Joseph Kabila, originaire comme lui du Katanga mais pas de la même région, à qui il apporte le soutien de la population de la ceinture industrielle et minière de la province.

Ayant remporté le plus de voix de l'ensemble des élus du pays aux élections nationales, Moïse se représente aux élections provinciales et fait à nouveau le meilleur score. Il sera élu gouverneur du Katanga par le gouvernement provincial

Elu, son objectif est de redéployer le Katanga, non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan social, en rénovant les routes, les écoles, les hôpitaux... Dès son arrivée, de nombreux changements s'opèrent dans la province. Il initie l'interdiction de l'exportation des minerais bruts au poste de Kasumbalesa (frontière avec la Zambie voisine). A la faveur de cette mesure, la province du Katanga réalise des performances jamais égalées dans les annales des régies financières congolaises, impôts et douanes. Et développe le secteur industriel obligé de raffiner le minerai brut en RDC. Ses opérations coup de poing à la douane de Kasumbalesa, par laquelle les minerais quittent le pays, mettent un frein au trafic et à la corruption et voient les recettes fiscales se multiplier considérablement. Mais ces recettes sont perçues par l'Etat central qui étrangement ferme le robinet de la rétrocession des 40 % prévu par la constitution au bénéfice des provinces. C'est que la popularité de Moïse commence à faire grincer les dents à Kinshasa. D'autant qu'à peine élu, il investit lourdement dans le social et dans l'opinion.



Concurrent potentiel du fils Kabila, il déclare clairement ne pas être candidat à la prochaine élection présidentielle de 2011 mais sa popularité fait qu'il s'attire beaucoup d'ennemis, au point que certains déclarent que son avion a été saboté au retour d'un séjour à Kinshasa où celui-ci avait été laissé sous la surveillance de la garde présidentielle. Le train d'atterrissage de son jet privé était resté bloqué lors de sa descente sur l'aéroport de Lubumbashi. Par chance il avait assez de carburant pour atterrir sur une piste de secours à Johannesburg en Afrique du Sud. Incident technique ou pas le « Gouvernator » l'a échappé belle et l'image de Moïse Katumbi, sauvé d'une mort tragique grâce à la bénédiction du Très Haut (dixit la presse), relance la polémique sur le destin de ce chef africain exceptionnel

Moïse voue aussi un culte à l'autre Moïse, Moïse Thombé, le leader sécessionniste des années 60, dont il a retapé la limousine noire officielle décapotable. Tout un symbole de la puissance katangaise, cette province qui possède 80 % des ressources minières de la RDC. Et si Moïse se déclare prudemment unitariste de cœur et de conviction, il n'hésite pas à surfer sur la tradition et les symboles du sécessionisme katangais.

Sa réussite dans les affaires le booste dans la vie politique et il veut frapper les esprits. Lors de l'anniversaire de l'indépendance et dans la meilleure tradition du chef africain généreux, il offre vingt-cinq ambulances valant près d'un million de dollars. Trente-sept véhicules Pick-Up de marque Nissan tout terrain valant 700.000 dollars. Deux cent vingt-deux tracteurs agricoles achetés pour près d'1,5 million de dollars. Quinze véhicules pick-up valant un demi-million de dollars. Vingt-neuf transfos à huile. Douze véhicules modèles Patrol. Huit Land-Rover Pick-up Defender. Quatre véhicules Land-Rover modèle Discovery. Des équipements pour la Radio Télévision Nationale pour un demi-million de dollars, des équipements de musique pour la police pour près de 200.000 dollars... La dépense donne du vertige à l'échelle d'une province de RDC : elle avoisine les 10 millions de dollars.

Il va vendre, à très bon prix, au plus haut de la bulle spéculative, ses actions de la société multinationale nord-américaine qu'il avait aidé à s'implanter en RDC, sous prétexte de moralité publique et afin de ne pas être juge et partie. Il abandonne l'actionnariat minier proprement dit et ses risques boursiers confirmés par la crise, lui préférant la sous-traitance et les travaux de découverte, où ses engins de travaux publics aplanissent le sol et exploitent le terrain pour les sociétés multinationales. Il assure aussi le transport et l'exportation internationale, deux formes de sous-traitance qui le rendent moins dépendant d'une seule société.

Devenu gouverneur du Katanga, Katumbi est officiellement en retrait des affaires, il inscrit sa société MCK... au nom de sa femme, une jeune burundaise d'un deuxième mariage qui a fait une haute école de management et de commerce en Europe. Les mauvaises langues assurent que les camions rouges du gouverneur ne font pas vraiment la file à la douane...

C'est que les investisseurs accourent vers ce nouvel Eldorado du bassin du Congo et nombreux ont pris part au défilé organisé à l'occasion de son investiture comme

gouverneur. Les investisseurs viennent de la lointaine Chine, de l'Inde, du Japon, des États-Unis, d'Afrique du Sud, de la Corée, du Canada, etc.



Mais il veut imposer aux sociétés minières de payer anticipativement les factures d'électricité afin de pouvoir électrifier les quartiers populaires avoisinant ces compagnies multinationales. Mal lui en prend, les plaintes pleuvent à la direction de la Banque Mondiale à Washington et il se fait taper sur les doigts pour avoir voulu imposer des surtaxes illégales. Mais il parviendra tout de même à imposer des travaux publics et des sponsorings à ces entreprises étrangères qui ont autant besoin d'un gouverneur venu du business que lui-même a besoin des investisseurs pour réussir son pari politique.



Mais derrière les discours, qui est vraiment Moïse, quelles sont ses contradictions, ses ambiguïtés, son alchimie politique, son sens de la communication, son dialogue avec le peuple congolais qui voit en lui un nouveau Messie ?

III. Pourquoi un film sur Moïse ?

Après « Katanga Business » où Moïse Katumbi l'un des personnages clé de cette parabole sur la mondialisation, pourquoi vouloir faire un documentaire sur ce seul personnage ?

Moïse Katumbi symbolise aujourd'hui une nouvelle génération prête à prendre en main la direction politique du destin des grands pays africains. Il fait partie, comme d'autres, de ces leaders politiques qui viennent du monde des affaires et qui jouissent de fortunes impressionnantes. Paradoxalement pour des européens, c'est leur fortune qui assure leur popularité, non seulement en termes de marketing électoral, mais en termes de crédibilité ; beaucoup ont cette conviction que celui qui arrive riche à la tête d'une province ou d'un Etat n'a donc plus besoin de siphonner les caisses publiques pour assurer son enrichissement et une retraite dorée.

Il est évident qu'avec Moïse Katumbi, nous sommes dans le cas d'un Berlusconi africain, d'un communicateur exceptionnel, d'un homme au charisme et à la séduction incontestable, dont la culture métisée lui permet de jouer sur deux tableaux, celui de l'âme africaine et celui des intérêts occidentaux. Nous sommes en tout cas devant un des leaders de la République démocratique du Congo, qui pourrait devenir président de cette immense pays africain, qui depuis les indépendances n'a connu que tragédies, rendez-vous manqués avec l'Histoire.

Depuis l'époque où, petit exploitant de pêcheries, il conduisait lui-même les camions remplis de poissons, du bord du lac Tanganyika vers les grandes villes d'Afrique du Sud, jusqu'aujourd'hui où il est à la tête de plusieurs sociétés liées à la sous-traitance minière et au transport, le temps a fait son œuvre de ce businessman africain. Il est aussi à la tête du premier club de football congolais « le Tout-puissant Mazembé » et par amis interposés d'une télévision privée « Niota » (ce qui veut dire étoile), tout en étant le principal sponsors de quasi tous les médias katangais. Tout a réussi à Moïse Katumbi. Et sa reconversion en homme politique s'est faite avec une rapidité fulgurante qui en a étonné plus d'un, comme s'il était vraiment ce Moïse de la Bible dont il se revendique.



Personnage éminemment cinématographique, il permet de prolonger la réflexion sur le pouvoir, son alchimie, ses stratagèmes, réflexion commencée par Thierry Michel voici une décennie avec *Mobutu, Roi du Zaïre*.

Mais à la différence de Mobutu, Roi du Zaïre, construit comme un puzzle à partir de ces centaines d'heures d'archives visionnées de par le monde et du témoignages des différents cercles concentriques des proches autour du président dictateur. Dans le cas de Moïse Katumbi, c'est son ascension et sa conquête du pouvoir que Thierry Michel a suivi durant plus de 6 ans.

Habile stratège politique, Moïse Katumbi base sa réussite sur son charisme, sa puissance de séduction, les médias qu'il contrôle, mais aussi le pouvoir de l'argent. Il se construit un personnage de légende pour faire rêver le peuple katangais, en soignant son image afin de donner une vision très lisse de son personnage.

IV. Fiche technique

moyen & Long-métrage
Durée 58' et 83'
Support HD - Beta Digit
Versions français & anglais

EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation - **Thierry Michel**

Assistant
Gaston Mushid
Lucien Kahosi Kosha
Serge Kayembe

Scénario - **Thierry Michel et Christine Pireaux**

Camera - **Thierry Michel**
Prise de son – **Idriss Gabel, Frédéric Fichet**
Montage - **Idriss Gabel**
Conseiller montage - **Emmanuelle Dupuis**
Mixage - **Michel Goossens**
Administration de production - **Céline Rauw**
Secrétaire de production - **François Dombret**
Assistants - Producteur délégué - **Christine Pireaux**
Une production - **Les Films de la Passerelle**

En coproduction avec **la RTBF Unité Documentaires** - produit avec l'aide du **Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles** et de **Voo** - avec la participation de la **RTS Radio Télévision Suisse Unité des films documentaires** - avec le soutien du **Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles**

CONTACT

LES FILMS DE LA PASSERELLE - Christine PIREAUX
Rue de Renory 62 - 4031 LIEGE - Belgique
www.passerelle.be films@passerelle.be
Tel +32 43 42 36 02 Fax +32 43 43 07 20

Site officiel du film : www.moise-lefilm.com

v. Biofilmographie de Thierry Michel

1. Biographie



Cinéaste, photographe et journaliste, des mines de charbon aux prisons, du Brésil et du Maghreb à l'Afrique noire, Thierry Michel dénonce les détresses et les révoltes du monde, mêlant parfois fiction et réalité. Né le 13 octobre 1952 à Charleroi en Belgique, dans une région industrielle surnommée "Le Pays Noir", Thierry Michel engage à 16 ans des études à l'Institut des Arts de Diffusion, à Bruxelles. En 1976, il entre à la télévision belge où il réalise de nombreux reportages de par le monde. C'est ensuite le passage au cinéma. Il va alterner deux longs-métrages de fiction et de nombreux documentaires internationalement reconnus, primés et diffusés. Parmi ceux-ci **"Gosses de Rio"**, **"Zaïre, le cycle du serpent"**, **"Donka, radioscopie d'un hôpital africain"**, **"Mobutu, roi du Zaïre"**, **"Iran sous le voile des apparences"**, **"Congo River"**, **"Katanga Business"**, **"L'affaire Chebeya, un crime d'Etat ?"**. Thierry Michel est aujourd'hui professeur et enseigne le « cinéma du réel » à l'Institut des Arts de Diffusion et à l'université de Liège. Il est l'auteur de deux livres de photos/texte sur l'Afrique et dirige également de nombreux séminaires sur l'écriture et la réalisation documentaire de par le monde.

2. Filmographie

En projet :

- **"Mékong River"**

Long-métrage documentaire 90 min

Productions terminées :

- **"Moïse Katumbi, lord of Katanga" 2013**

Long-métrage documentaire 90 min

- **"L'affaire Chebeya, un crime d'Etat" 2012**

Moyen-métrage documentaire 60 min

* Grand Prix, FESTIVAL 2 VALENCIENNES (France)

* Grand Prix, FESTIVAL INTER. FILM DES DROITS DE L'HOMME 2012 DE PARIS (France)

* Prix du Public, AFRIKA FILM FESTIVAL (Belgique)

* Mention Spéciale du Jury, FESTIVAL "VUES D'AFRIQUE" (Canada)

* Mention Honorable, SAN FRANCISCO BLACK FILM FESTIVAL (USA)

* Prix Maurice de Wilde, DE GROENE BELGO DOC (Belgique)

* Mention spéciale du jury du HUMAN SCREEN FESTIVAL (Tunisie)

* Nomination aux Magrittes du Cinéma 2013 (Belgique)

- **"Katanga, la guerre du cuivre" 2010**

Long-métrage documentaire 90 min

- **"Métamorphose d'une gare" 2010**

Long-métrage documentaire 80 min

- **" Sœur Sourire, les coulisses d'un tournage" 2009**
Moyen-métrage documentaire 52 min
- **"Mines de tracas au Katanga" 2009**
Moyen-métrage documentaire 52 min
- **"Fétiches et Minerais" 2009**
Moyen-métrage documentaire 26 min
- **"Katanga Business" 2009**
Long-métrage documentaire 120 min
- **"Carnet de tournage" 2006**
Long-métrage documentaire 120 min
- **"Congo River" 2005**
Long-métrage documentaire 120 min
 * Prix Meilleur Film d'Art et d'Essai – Festival de Berlin (Forum)
 * Prix meilleur long métrage documentaire au 20ème Festival inter. du cinéma Acadie – Canada
 * Prix du public au 11ème Afrika Film festival –Leuven – Belgique
 * Prix de la province du Brabant Flamand
 * Prix au 38ème festival inter. du film maritime, d'exploration et d'environnement Toulon – France
 Ancre de Bronze
 Prix « François de Roubaix » pour la musique
 Prix RTL - Meilleur commentaire
- **"Iran, sous le voile des apparences" 2002**
Long-métrage documentaire
 * Grand Prix au Festival du "Documentaire de création européen" de Strasbourg (France)
 * Official Selection of the Golden Gate Awards Competition. San Francisco –USA
 * Prix Joseph Plateau – meilleur documentaire belge 01/02 - Gand, Belgique
 * Coq de Cristal : Prix décerné le Parlement de la Communauté française – Belgique 2002
 * Ezio Croci : prix du meilleur Film, Filmondo, Milan – Italie
 * Mention d'honneur Festival international du film documentaire Tel-Aviv (docaviv) Israël -2002
- **"Mobutu, roi du Zaïre " (1999)**
Long métrage documentaire
 * Mention d'honneur "Vues d'Afrique" Montréal (Canada)
 * Nominé par IDA Los Angeles (USA)
 * Mention spéciale à l'European Film Academy Berlin (Allemagne)
 * Présentation par Riz Khan de Thierry Michel sur CNN "émission Q&A"
- **"Donka, radioscopie d'un hôpital africain " (1996)**
Long métrage documentaire
 * Meilleur producteur européen documentaire, Vue sur les Docs Marseille (France)
 * Golden Spire Winner au Golden Gate Awards, San Francisco (U.S.A.).
 * Meilleur documentaire international, "Hot Docs", Toronto (Canada)
 * Meilleur film, Festival "Hot Docs" de Toronto (Canada)
 * IDA Award, Festival International de Los Angeles (USA)
 * Prix du meilleur film d'éducation pour la santé, Festival du Film Médical (Belgique)
- **"Nostalgies post-coloniales " (1995)**
Moyen métrage documentaire
- **"Les Derniers Colons " (1995)**
Moyen-métrage documentaire
 * Prix Ecrans Nord Sud, "Vues d'Afrique", Montréal (Canada)
 * Mention d'honneur, Festival Int. du Film d'Exploration Toulon (France)
- **"Somalie, l'humanitaire s'en va-t-en guerre " (1994)**
Long métrage documentaire

▪ **"La grâce perdue d'Alain Van der Biest " (1993)**

Long métrage documentaire

▪ **"Zaïre, le cycle du serpent " (1992)**

Long-métrage documentaire

- * Prix spécial du jury au Festival international de Nyon (Suisse)
- * Sesterce d'argent au Festival international de Nyon (Suisse)
- * Prix du public au Festival international de Nyon (Suisse)
- * Médaille d'argent du documentaire à l'URTI Monte Carlo (France)
- * Prix Nanook au douzième bilan ethnographique à Paris (France)
- * Écran d'Or du festival "Vues d'Afrique" à Montréal (Canada),
- * Certificate of Merit au 38ème festival du Film de Cork (Irlande),
- * Grand Prix à Filmer à tout prix à Bruxelles (Belgique)

▪ **"A Fleur de terre " (1990)**

Moyen-métrage documentaire

- * Mention d'honneur au Golden Gate Awards San Francisco (USA)

▪ **"Gosses de Rio " (1990)**

Moyen métrage documentaire

- * Grand Prix du Documentaire à Biarritz (France)
- * Meilleur court métrage belge de l'année 89-90 à Gand (Belgique)
- * Mention d'Honneur au Golden Gate Awards, San Francisco (USA)
- * Mesquite Award Winner au San Antonio Cine Festival (USA)

▪ **"Issue de secours " (1987)**

Long métrage de fiction

Après le suicide d'une amie marocaine, Alain part sur ses traces dans son pays d'origine.

- * Prix de la ville de Salerne (Italie)

▪ **"Hôtel Particulier " (1985)**

Long-métrage documentaire

- * Mention au Festival de Nyon (Suisse)

▪ **"Hiver 60" (1982)**

Long métrage de fiction

- * Prix du film social (Belgique)
- * Prix Bologne (Belgique)

▪ **"Chronique des Saisons d'Acier " (1981)**

Long métrage documentaire

▪ **"Pays Noir, Pays Rouge " (1975)**

Moyen métrage documentaire

▪ **"Portrait d'un Autoportrait " (1973)**

Long métrage documentaire

▪ **"Ferme du Fir " (1971)**

Court métrage documentaire

VI. Articles de presse sur Moïse Katumbi

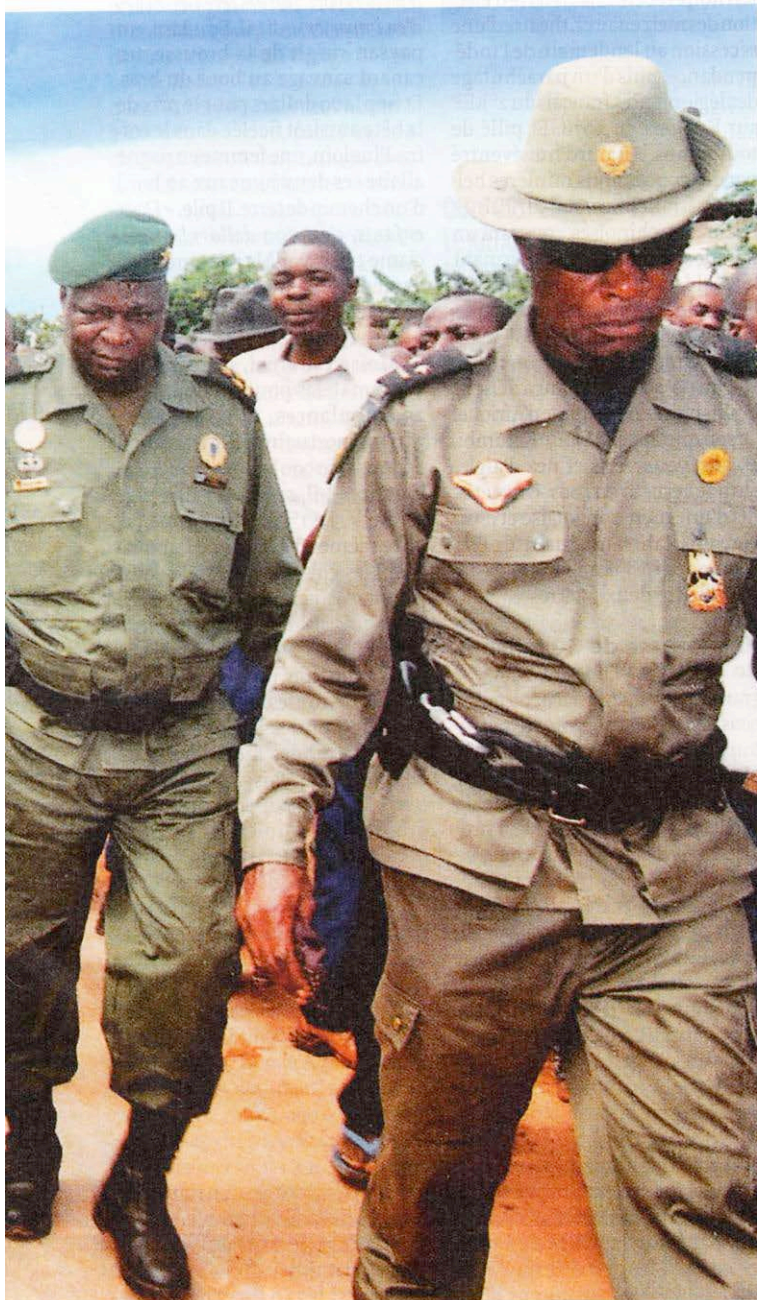
MONDE

Moïse Katumbi, seigneur



34 | 18 mars 2010 | **Le Point** 1957

du Katanga



Histoire du Katanga

30 juin 1960

Indépendance du Congo belge.

11 juillet 1960

La province du Katanga fait sécession sous la houlette de Moïse Tschombé.

1963 Fin de l'indépendance du Katanga après la victoire des troupes de l'Onu.

1966 Nationalisation, par le général Mobutu, de l'Union minière du Haut Katanga, devenue la Gécamines.

1971 Le Katanga est rebaptisé Shaba.

19 mai 1978 600 légionnaires sautent sur Kolwezi pour délivrer des otages aux mains de rebelles.

1997 La province retrouve son nom de Katanga après la chute de Mobutu.

Pouvoir et fortune.

Moïse Katumbi, gouverneur du Katanga.

« Acclamé comme Michael Jackson ».

Mirobolant.

Il distribue les dollars à foison et tient sa province d'une main de fer. Le futur président du Congo ?

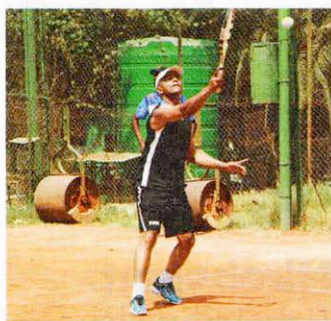
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL MARC NEXON

Le jeu de jambes est saccadé, mais les balles claquent dans la raquette. Il est 17 heures. Le gouverneur entame sa partie de tennis. Un garçon du village juché sur une chaise haute annonce les points. Au fond du court, les gardes du corps et des invités de marque ont pris place sur des chaises pliantes. Et, derrière le grillage, une nuée de gamins suivent du regard les baskets jaune fluo de l'homme le plus puissant du Katanga. Car c'est ici, à Kashobwe, son village natal, que Moïse Katumbi se ressource. Une bourgade de cases en boue séchée perdue à 350 kilomètres de Lubumbashi, au milieu des herbes hautes et des rivières infestées de crocodiles.

Le gouverneur sue à grosses gouttes, crache, éponge son crâne rasé. Mais domine son adversaire. Et ça l'énerve. « Tu ne joues pas ! lui lance-t-il. Je te donne 200 dollars si tu me bats ! » Le jeune s'enhardit. Mais perd à nouveau un jeu. « 300 dollars ! » lui crie l'homme aux chaussures étincelantes. Aussitôt récompensé d'un coup droit canon de son rival. « Ah ! l'argent... Ça offre tout ! » lâche le gouverneur en armant son service.

Pas faux. Ici, en République démocratique du Congo, Moïse Katumbi possède tout. La for- ■■■

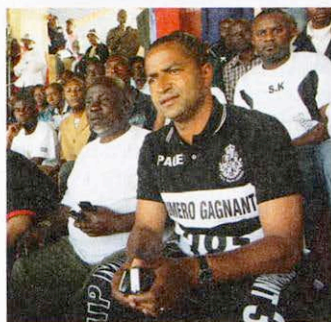
Le Point 1957 | 18 mars 2010 | 35



Sportif. Moïse Katumbi joue au tennis à Lubumbashi. « Je te donne 200 dollars si tu me bats ! Ah ! l'argent... Ça offre tout ! »



Prudent. Il visite le chantier de rénovation sur une artère de Likasi. Comme il a échappé à plusieurs attentats, « même son chapeau est équipé d'un blindage », affirme un journaliste local.



Manager. Aux commandes de son club de foot, « il s'occupe de tout, des transferts, de la couleur des maillots, de la composition des équipes avant les matchs... », dit l'entraîneur.



Pêcheur. A l'heure de la pêche, Moïse s'allonge sur la banquette de son hors-bord : « Apportez-moi du champagne ! » lance-t-il à l'un de ses gardes.



Jouisseur. Devant l'entrée de sa luxueuse résidence à Lubumbashi. Il raffole des Mercedes. « En Belgique, je l'ai vu s'arrêter dans une concession et acheter trois 4 x 4 en dix minutes », raconte un industriel.

■ ■ ■ tune, le pouvoir et même la popularité. Au point d'apparaître comme le futur président du pays. Sa force ? La mainmise sur un coffre fort : la riche province du Katanga, vaste comme la France, gorgée de minerais et capable d'assurer 80 % des recettes de l'ancienne colonie belge. Un territoire rebelle... Jadis terre d'élection des mercenaires, théâtre d'une sécession au lendemain de l'indépendance, puis d'un parachutage des légionnaires français du 2^e REP sur Kolwezi en 1978. Et pillé de tout temps. Aujourd'hui éventré par des concessions minières belges, australiennes, sud-africaines et, surtout, chinoises, couvrant un tiers de sa superficie et renfermant le graal des nouvelles technologies : le cobalt (34 % des réserves mondiales), le cuivre (10 %), l'or, l'étain, l'uranium.

Qui possède le Katanga détient le plus précieux royaume d'Afrique. Orson roi s'appelle Moïse Katumbi, 45 ans, yeux verts et nez d'aigle, élu gouverneur en 2007. Un métis, fils d'une mère congolaise et d'un père juif italien originaire de l'île de Rhodes, installé au Katanga depuis l'entre-deux-guerres.

Une fortune de 60 millions de dollars. Le jeune Moïse y grandit. « Quand on jouait au foot, il nous donnait toujours du poisson attrapé par son frère », se souvient Eric Monga, un copain d'enfance. A 17 ans, il monte sa compagnie de pêche. A 21 ans, il gagne son premier million de dollars. Puis se lance dans l'exploitation minière, avant de s'exiler en Zambie. Il revient en 2004, « acclamé comme Michael Jackson », se plaît-il à raconter. Il crée alors la société MCK (Mining Company Katanga) et participe à la privatisation de la Gécamines, la société d'Etat des mines.

De quoi bâtir une fortune estimée à 60 millions de dollars. Et s'offrir une campagne électorale. Avec une ambition : sortir de la misère sa province, où la moitié de la population vit avec moins de 2 dollars par jour. Sa méthode ? « Un mélange de Chavez et de Berlusconi », dit Thierry Michel, auteur d'un

film sur la région (« Katanga Business »). Un populisme arrosé de dollars. Car l'homme ne se déplace jamais sans une ou deux liasses logées au fond de ses poches.

Il suffit de le suivre lors d'une visite de ses champs de maïs à bord de son 4 x 4 Land Cruiser. « Si tous les politiciens cultivaient comme moi, le pays exporterait des céréales au lieu d'en importer », dit-il. Soudain, un paysan surgit de la brousse, un canard sauvage au bout du bras. Et hop ! 100 dollars pour le prix de la bête aussitôt ficelée dans le coffre. Plus loin, une femme en pagne allaite ses deux jumeaux au bord d'un chemin de terre. Il pile. « Deux enfants, c'est 200 dollars ! » s'exclame-t-il. Et voilà la mère gratifiée d'une obole équivalant à trois mois de revenus, sous les yeux ahuris de ses voisins.

Moïse est ainsi. Il distribue. 3 000 matelas pour les hôpitaux, 25 ambulances, 13 corbillards, 3 frigos mortuaires, 220 tracteurs, 150 taxis, 50 000 bancs d'école... Le tout, jure-t-il, sur sa cassette personnelle. Le 1^{er} janvier dernier, il offre même à l'évêque de Lubumbashi les clés de contact de deux Jeep neuves jaune champagne. « Le Seigneur vous le rendra à sa juste mesure », lui répond le prélat. Il fait aussi asphalté plus de 200 kilomètres de routes, évacuer les ordures, poser des lampadaires et même livrer des radars mobiles aux policiers ! Mais sa plus grande fierté, c'est la collecte des taxes minières. Décuplée grâce à ses opérations « Mains propres » menées aux postes de douane.

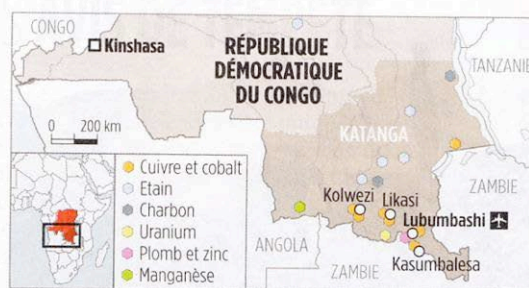
Robin des bois. Car l'intéressé a aussi gagné son élection sur un thème : la lutte contre la corruption. « Ses poches étaient plus grandes que son pantalon ! » dit-il de son prédécesseur. « A mon arrivée, un fonctionnaire a voulu me remettre un chèque de 60 000 dollars. Furieux, je l'ai renvoyé, alors il a cru que je voulais du cash et il est revenu avec des coupures », raconte-t-il en riant. Du coup, il « nettoie » le gouvernement. Finis les 1 500 casiers de bière distribués gratuitement chaque mois. Finis aussi les 30 litres d'essence

PHOTOS THIERRY MICHEL - MN - MARC NEXON

livrés quotidiennement à chaque fonctionnaire, propriétaire ou non d'une voiture.

Katumbi sévit. Il menace également de fermer les entreprises minières chinoises, accusées de sous-payer la main-d'œuvre locale. « *Il vaut mieux ne pas être en pétard avec lui* », admet Paul Franssen, secrétaire général de l'entreprise Forrest, un groupe minier présent depuis l'époque du Congo belge.

Un Robin des bois des Tropiques ? Passi vite... Certes, l'homme à l'allure sportive, coiffé de son chapeau de cow-boy, tranche avec les costumes croisés et les ventres replets de ses homologues. Mais ses initiatives retombent parfois comme des soufflés. « *Tout est improvisé et le suivi n'existe pas* », déplore Timothée Mbuya, vice-président de l'Asadho, une association de défense des droits de l'homme. Il n'y a qu'à se rendre au grand hôpital Sendwe à Lubumbashi. Les matelas ? Plutôt des sommiers métalliques sur lesquels gémissent des vieillards. Les ambulances ?



Source : « Monde diplomatique ».

QUI POSSÈDE LE KATANGA DÉTIENT LE PLUS PRÉCIEUX ROYAUME D'AFRIQUE.

Disparues. Désossées. L'une d'entre elles, ciglée « Don de Moïse », repose sur quatre cales, sans roues. Le corbillard ? Sur le flanc, moteur à terre. « *On n'avait pas de pièces de rechange* », s'excuse Jean Mouteba, l'employé chargé de la sécurité. Dans les champs, même sort réservé aux tracteurs. Quant aux taxis Toyota, dont la télévision locale vantait « *la fraîche arrogance du luxe et du confort* », la plupart dorment sous la poussière sur le parking du gouvernorat.

Il faut aussi pousser jusqu'au poste de douane de Kasumbalesa, à la frontière zambienne. Ici tran-

sitent chaque jour 200 semi-remorques bâchées, chargés de vivres et, surtout, de minerais en route vers la Tanzanie ou l'Afrique du Sud.

Pots-de-vin. Un chaudron avec ses prostituées sirotant des bières, ses petits trafiquants courbés sous le poids des sacs de farine ou de riz et ses douaniers peu regardants. La bascule destinée à peser les camions ? En panne. L'ordinateur chargé de leur suivi ? En panne aussi. « *Les pots-de-vin ont sensiblement diminué* », assure Dido Bosekompana, le sous-directeur de l'office des douanes, portant chaussures en croco et bracelet en or... Avant de s'éloigner discrètement. « *Ces trois camions, tu les laisses passer...* », glisse-t-il au téléphone, persuadé de ne pas être entendu.

Mais il y a plus gênant. Les entreprises du gouverneur bénéficieraient d'un traitement de faveur. Et, notamment, les camions rouges de sa compagnie de transport. « *Ils passent la frontière sans problème et moi, ça fait six jours que j'at-* ■■■



Coffre-fort. Dans une mine de cuivre. Plus de 4 000 enfants travaillent dans des conditions précaires.

■■■ tends!» rôle Augustin, un chauffeur assis sur le pare-chocs de son poids lourd. «J'ai vu des fonctionnaires des impôts effacer cinq zéros du montant des taxes dues par les sociétés de Katumbi!» accuse un avocat d'affaires. Car le gouverneur n'a jamais décroché du business. Depuis son élection, c'est sa femme, Karine, 35 ans, ancienne banqu re, qui gère les contrats. «Elle ouvre et ferme les valises de billets», raconte un t mo n.

«C'est notre papa!» En 2002, le gouvernement zambien a engagé des poursuites contre Katumbi, accusé d'avoir détourné plusieurs millions de dollars dans une affaire de vente d'armes. «Faux! Ce sont eux qui me doivent de l'argent, proteste-t-il, ils ont pillé les dix-huit maisons que je possédais là-bas et m'ont vol  des émeraudes d'une valeur de 13 millions de dollars!»

Qu'importe. Chez lui, Moïse est vénéré. Surtout parmi les 250 000 «creuseurs artisanaux» employés illégalement dans les mines. «C'est notre papa!» clairotte Laisy, l'un d'entre eux, les bottes enfoncées dans la terre brune d'une carrière de Likasi. «Sans lui, il y a longtemps que les compagnies mini -

res nous auraient chassés», poursuit-il, la lampe de poche fixée au-dessus de l'oreille, prêt à plonger dans une galerie noire.

Sa popularité, Katumbi la doit aussi à un puissant catalyseur: le football. Une passion qu'il assouvit depuis 1992, aux commandes du club mythique du Katanga, le Mazembe TP, parvenu l'an passé à gagner la coupe des Clubs champions d'Afrique. «Il s'occupe de tout, raconte l'entraîneur Diego Garzitto, des transferts, de la couleur des maillots. Je lui envoie même la composition de l'équipe par SMS et j'attends son accord.» Moïse impose également un rituel avant chaque match: la lecture d'un passage de la Bible dans le vestiaire. A tour de rôle, les joueurs s'y collent. Même le ministre des Sports!

Une réussite jalous e par Kinshasa. Pour l'heure, le président Joseph Kabila se tait, convaincu que Katumbi roulera pour lui lors de la prochaine présidentielle. En revanche, ses ministres  ructent. «Il faut qu'il arrête de se prendre pour le président, celui-là!» vocifère un jour le vice-ministre de l'Intérieur, furieux de ne pas être accueilli à l'aéroport et de devoir se rendre à la partie de tennis du gouverneur.

Le trésor du Katanga
2   3 milliards de dollars ont été investis dans l'exploitation minière en République démocratique du Congo depuis 2006.

4 542 titres miniers ont été octroyés à 642 sociétés en RDC.

8 milliards de dollars, c'est le montant d'un contrat d'investissement signé en 2007 par la RDC avec le gouvernement chinois, en échange d'un accès aux gisements de cuivre.

250 000 personnes seraient employées illégalement dans les mines du Katanga et 50 000 légalement.

De quoi attiser les haines. L'intéressé a ainsi échappé à deux tentatives d'attentat. Il y a deux ans, un sabotage contraint son avion à atterrir sur le ventre. Une autre fois, un tireur est arrêté sur la piste de l'aéroport de son village natal. Depuis, Moïse porte un gilet pare-balles. «Même son chapeau est équipé d'un blindage», affirme un journaliste local.

«Champagne!» L'homme craint aussi les tentatives d'empoisonnement à travers la nourriture ou d'éventuelles poudres déposées sur les poignées de porte. La rumeur prétend qu'il renouvelle son sang tous les trois mois.

«Je ne vivrai qu'une fois, alors je profite», dit-il. De fait, Katumbi mène grand train. Il raffole des grosses cylindr es. Et, notamment, des Mercedes, dont il commande tous les derniers modèles. «En Belgique, je l'ai vu s'arrêter dans une concession et acheter trois 4 x 4 en dix minutes!» raconte un industriel. Et lorsqu'il se rend pour deux semaines à Abou Dhabi avec sa famille et ses quatre fils étudiants nés de deux précédents mariages, il réserve deux suites à 6 000 dollars. Les bambins réclament des souvenirs? Qu'à cela ne tienne. Il leur loue une Rolls et un chauffeur pour une séance de shopping   Dubai.

Cet après-midi, à Kashobwe, c'est l'heure de la pêche. Moïse s'allonge sur la banquette de son hors-bord. «Apporte le champagne!» lance-t-il à l'un de ses gardes. Le bateau quitte le ponton de sa luxueuse résidence. Et, déjà, des pirogues approchent avec à leur bord des p cheurs, torse nu, exposant leur prise. Moïse se redresse. Exige deux poissons bien gras. Et tête la poche de son short à la recherche d'un billet de 100 dollars. Pas de chance! Les coupures sont restées à terre. Il porte alors sa coupe de champagne aux lèvres... Pour la première fois de la journée, chagr n  de ne pouvoir offrir sa bénédiction habituelle ■